

# La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.  
(Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, par an	£1 0 0
Abonnement à l'Album, Mensuel, Littéraire et Musical, par an	£1 0 0
Aux deux publications réunies	£1 10 0

PRIX DES ANNONCES.	
Six lignes et au-dessous, première insertion	2s.-6d.
Dix lignes et au-dessous, première insertion	3s.-4d.
et au-dessus par lignes	4d.
Toute insertion subséquente, le quart du prix (Afranchir les lettres.)	

MONTREAL, 15, RUE ST. VINCENT.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

DE LA

## REVUE CANADIENNE.

LE Propriétaire de cet Etablissement à l'honneur d'annoncer au public, que son Atelier Typographique est maintenant au grand complet, et que les matériaux qui le composent ne cèdent en rien à ceux d'aucun autre établissement de ce genre en Canada.

- Livres, Ateliers, Billes d'Entretien, Traités, Adresses d'Affaires, Sources Musicales,
- Famphlets, Catalogues, Polices d'Assurances, Chèques, Cartes de Visites, Annonces de Steamers,
- Circulaires, Lettres de faire part, Billes de Banques, Comptes, Programmes de Spectacles, Annonces de Diligences, &c.

Au désir des personnes, les Impressions sont faites en Encre colorée de toutes sortes, et en Or ou en Bronze, dans un genre simple et élégant. Ce qui veut s'annoncer dans la REVUE CANADIENNE, pourront le faire dans toute la variété et originalité possible.

LOUIS O. LE TOURNEUX.

### A NOS ABONNÉS.

Le premier semestre de l'année 1846, est maintenant terminé. Nous prenons de la peine de remercier nos compatriotes de l'intérêt qu'ils nous ont témoigné par eux donné à notre établissement et de l'intérêt qu'ils semblent prendre à nos publications. Grâce à ces faveurs la Revue Canadienne a déjà obtenu un beau succès et elle a pu prendre rang dans la presse du pays, parmi les organes de l'opinion publique.

### CORRESPONDANCE.

#### BOTANIQUE.

Habitudes et faits naturels les plus communs qu'offrent les végétaux.

A l'exception d'un très petit nombre de familles moins connues, tous les végétaux ont à peu près la même organisation intérieure; mais ils varient beaucoup dans leur forme, dans leur grandeur, dans la nature et la proportion de leurs parties, et dans la durée même de leur vie, qui est tantôt d'un siècle et tantôt de quelques mois.

champs et des bois comme pour en orner ou défendre l'entrée; d'autres couvrent les chemins de leurs fleurs et ces fleurs semblent accompagner dans sa route le voyageur qui n'a pas besoin de se détourner pour les cueillir. Les côtes, les prés, les ruisseaux, vallées, ont aussi leurs végétaux favoris, qui préfèrent ces différents séjours à tous les autres.

On doit comprendre parmi les phénomènes les plus curieux et dignes de fixer l'attention des philosophes, les divers effets d'un sentiment, si on ose s'exprimer ainsi, que l'on ne peut définir, et qui paraît se rapprocher de ce qu'on nomme irritabilité dans les animaux.

### DE FRANKLIN.

LA SCIENCE DU BONHOMME RICHARD.

Quelle folie n'est-ce pas de s'endetter pour de telles superfluités! Dans cette vente-ci, mes amis, on nous offre six mois de crédit; et peut-être est-ce l'avantage de cette condition qui a engagé quelqu'un d'entre nous à s'y trouver, parce que, n'ayant point d'argent comptant à dépenser, nous espérons satisfaire notre fantaisie sans rien débiter. Mais, hélas! pensez-vous bien à ce que vous faites, lorsque vous vous endettez? Vous donnez des droits à un autre sur votre liberté.

tel édit serait un attentat formel contre vos libertés; et qu'un tel gouvernement serait tyrannique?—Et cependant vous vous soumettez vous-mêmes à une pareille tyrannie, quand vous vous endettez pour vous voir ainsi. Votre créancier a le droit, si bon lui semble, de vous priver de votre liberté, en vous confinant dans une prison, si vous n'êtes pas en état de le payer.

Le jour de l'échéance arrive avant que vous songiez et la demande vous est faite sans que vous soyez préparé à y satisfaire; ou si vous songez à votre dette, le terme, qui semblait d'abord si long, vous paraît, en s'approchant, extrêmement court: vous croirez que le temps à mis des ailes aux talons, comme il en a aux épaules. "Le carême est bien court," dit le bonhomme Richard, "pour ceux qui doivent payer à Pâques." L'emprunteur est esclave du prêteur, et le débiteur du créancier; ayez horreur de cette chaîne; conservez votre liberté; soyez laborieux, économes et indépendants.

IV. Cette doctrine, mes amis, est celle de la raison et de la sagesse. N'allez pas, cependant vous confier uniquement à votre travail, à votre économie, à votre prudence. Ce sont d'excellentes choses, mais elles vous seront tout-à-fait inutiles, sans les bénédictions du Ciel. Demandez-les, dans humblement, ces bénédictions; ne soyez point sans charité pour ceux qui paraissent à présent dans le besoin; mais donnez-leur des consolations et des secours. Souvenez-vous que Job fut misérable, et qu'ensuite il revint heureux.

Je n'en dirai pas davantage. L'expérience tient une école où les leçons coûtent cher; mais c'est la seule où les insensés puissent s'instruire," comme dit le bonhomme Richard; encore n'y apprendent-ils pas grand chose; car, comme il le dit avec vérité, "on peut donner un bon avis, mais non pas la bonne conduite." Toutefois souvenez-vous que "celui qui ne sait pas être conseillé ne peut pas être secouru;" car, comme dit le bonhomme Richard, "si vous ne voulez pas écouter la raison, elle ne manquera pas de se faire sentir."

### FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

#### LE DERNIER DES GROGNARDS,

#### La Comtesse d'Harleville

#### LE MARGUILLIER.

(Suite.)

XX.

#### DÉCOUVERTE DU POT AUX ROSES.

—Et ce mot, poursuivit le grognard qui avait compris la pensée de madame d'Harleville, se fit celui d'impertinent? —Vous l'avez dit, monsieur Bourguignon, répondit sèchement madame d'Harleville. —Eh bien! madame la comtesse, j'accepte la qualification, je suis un... n'importe qui, un impertinent, soit! Mais il y a loin de l'impertinence d'un vieil ami tel que moi, à l'impertinence d'une femme de chambre. Si j'ai le front d'élever la voix en faveur de la dignité de la veuve de mon honneur colonel et du bonheur d'une fille aussi méritante qu'est la sienne, d'autres ont eu l'impertinence de calomnier sa mère, et de marchander, pour leur propre compte, une union qui ne serait que peu flatteuse. Libre à vous, madame la comtesse, de traiter de babioles tout ceci; mais, libre à moi aussi, qui ai bien quelques droits à parler, de divulguer les manigances infâmes qui se mitonnent dans votre château, de démasquer les traîtres qui se rencontrent dans l'effacement de votre per-

sonnel, et de dire partout et tout haut la récompense qu'une servante ose attendre de ses complaisances et de votre... faiblesse dans le service.

—Que voulez-vous dire, encore un coup, monsieur Bourguignon? s'écria la comtesse, surprise de la véhémence qu'apportait le grognard dans ses discours.

—Je n'ai rien à réclamer, madame la comtesse, mais cette lettre que le hasard a fait tomber décahétée entre mes mains, vous instruit bien mieux que mes rapports du danger que vous courez en gardant la position; lisez, madame, et jugez vous-même de la chose.

Et le grognard présenta à madame d'Harleville, la lettre tout ouverte que le Polonais avait écrite à sa femme de chambre. La comtesse la saisit d'une main tremblante, et la lut attentivement.

Pendant cette lecture, le vieux soldat avait constamment tenu les yeux fixés sur madame d'Harleville. Il vit tout à tour la honte et l'indignation, se peindre sur ses traits déjà fortement contractés.

—Eh bien! madame la comtesse, lui dit-il, quand elle eut achevé sa lecture, sont-ce là des babioles?

—Quelle infamie! s'écria madame d'Harleville en froissant la lettre entre ses doigts délicats; quelle odieuse scélératesse! Cet homme n'est qu'un misérable!

Et prenez note, madame la comtesse, poursuivit le grognard, que cette missive est tombée d'abord entre les mains de votre jardinier Séraphin, et qu'il ne me l'a remise qu'après en avoir pris lui-même connaissance. Il pouvait tout aussi bien la remettre à un autre particulier qui eût été moins dévoué que moi pour tout ce qui touche votre réputation; au sieur Potard, par exemple, dont la maison est une manufacture de cancanes perpétuels.

—Oh! mais, s'écria la comtesse hors d'elle-

même, ce rustre ira instruire les Potard de ce que contient cette infâme épître.

—J'y ai mis bon ordre, madame la comtesse, et il ne s'y frottera pas. Quant aux Potard... je suis là, toujours là pour mettre sa langue à la salle de police d'abord; puis, pour le dégommer tout-à fait ensuite, s'il oubliait le mot d'ordre attendu que la correction suivrait de près l'infraction à mon ordonnance.

—Merci, mon cher monsieur Bourguignon, merci! fit madame d'Harleville en posant sa main blanche sur son front embruni; j'ai besoin plus que jamais de votre appui; mais l'infâme Louise... il faut que je la chasse sur-le-champ; cette fille est un monstre.

Et déjà elle étendait le bras vers la sonnette qu'elle allait agiter, lorsque le Balafre le lui retint doucement en disant:

—Minute! madame la comtesse, n'allons pas si vite et réfléchissez: chassez cette créature, rien de mieux, mais il faut la chasser avec aplomb et un peu plus tard afin d'avoir une parfaite connaissance de la chose.

—Vous avez raison, mon cher monsieur Bourguignon, attendez encore quelques instants, et restez là, vous; je veux que vous soyez témoin de l'humiliation de la malheureuse.

Le grognard obéit, et, avec ce bon sens qui ne le quittait jamais, il parvint à donner à la conversation une tournure différente. Il mit l'entretien sur Gontrand, et fit en second père, plus encore qu'en ami, l'éloge du jeune homme.

—Je ne devais pas manquer de vous voir aujourd'hui, monsieur Bourguignon, dit la comtesse, car si vous n'étiez pas venu, je vous aurais envoyé chercher. Le ministre m'a fait espérer la nomination de mon fils à une sous-lieu tenance dans un régiment de spahis, et je voulais que vous apprissiez, le premier, cette bonne nouvelle de ma bouche.

—De spahis! fit le grognard... Il paraît pour l'Afrique?

—Mon Dieu, oui, reprit la comtesse, ne trouvez-vous pas que, lorsqu'on porte un nom comme le sien, on doit servir son pays? Je sais bien qu'il est d'autres carrières aussi honorables à parcourir que celle des armes: il y a la finance, la diplomatie; mais le froc noir de commis ne lui a pas été mieux à mes yeux que le froc bleu de l'attaché à une ambassade. Sous l'uniforme de spahis, il sera au contraire charmant; sa bonne mine rehaussera encore l'élégance de sa taille; il me semblera revoir son père. Est-ce que cette position de mon fils ne vous sourirait pas, mon cher monsieur Bourguignon? ajouta la comtesse qui s'aperçut que la nouvelle ne réjouissait pas infiniment le vieux soldat.

—Je pense comme vous, madame, répondit ce dernier, qu'un d'Harleville doit être soldat; mais courir si jeune sous un climat meurtrier, prendre part à une guerre de sauvages, cela me paraît un peu dur pour débuter; un ou deux ans passés à une école militaire n'aurait pas gâté la chose.

—Il n'est pas de votre avis, lui! répartit la comtesse, et Gontrand préfère aller se battre tout de suite. Vous verrez comme il est content: à l'entendre, il ne quittera l'Afrique qu'avec des épaulettes de capitaine; il ne veut revenir auprès de moi que décoré et le visage orné d'une balafre comme la votre, mon cher monsieur Bourguignon.

—Le brave jeune homme! fit le grognard en soupirant, bon sang ne peut mentir. N'importe, c'est égal; j'aurais mieux aimé qu'il fit un apprentissage quelconque; le courage est certainement la pièce la plus indispensable dans le bagage d'un officier, mais il faut y joindre un peu de théorie. Enfin, on verra. Dieu qui a protégé son père, mon honorable colonel, pendant de si périlleuses campagnes, protégera de même le fils. Cependant, comment se fait-il

que M. Gontrand ne m'ait pas encore parlé de cette démarche auprès du ministre?

—C'est, répondit la comtesse, une surprise qu'il veut vous faire.

Le grenadier se pinça les lèvres et baissa les yeux, car il vit dans cette réponse et dans cette sollicitude de madame d'Harleville, toute la politique de cette femme, et ceci lui expliqua encore mieux les termes de la lettre du Polonais. Aussi, le grognard ne se sentit-il plus la force de continuer l'entretien sur ce chapitre; sa franchise eût débordé; il fit donc observer à la comtesse que le calme lui était revenu, elle pouvait faire appeler sa femme de chambre, pour lui donner son compte définitif.

Madame d'Harleville soupira, et quelques instants après Louise parut, l'air rayonnant comme une fille dont le crédit est étayé par les mystérieuses faiblesses de sa maîtresse.

—Madame a besoin de moi? demanda la femme de chambre en entrant et sans daigner faire attention au grognard.

—Oui, mademoiselle: vous allez monter dans votre chambre, faire votre malle et quitter sur-le-champ le château.

—Moi, madame! exclama la soubrette.

—Vous-même.

—Mais, madame, répliqua fièrement celle-ci, on ne renvoie pas les gens aussi brusquement sans des motifs; je voudrais les connaître.

—Vous voudriez?... En vérité, ma mie, vous êtes bien exigeante, répartit la comtesse d'un ton de reine. Eh bien! tenez, ajouta-t-elle en lui remettant la lettre du Polonais, prenez cette correspondance, et une autre fois n'égariez pas les preuves écrites de vos infamies.

—C'est pour cela que vous me renvoyez, madame? fit la femme de chambre en prenant la missive qu'elle reconnut aussitôt. Servez donc vos maîtres, voilà la récompense!... —Vous êtes une impertinente, interrompit